

Hermès à Charleville : 280 emplois à pourvoir

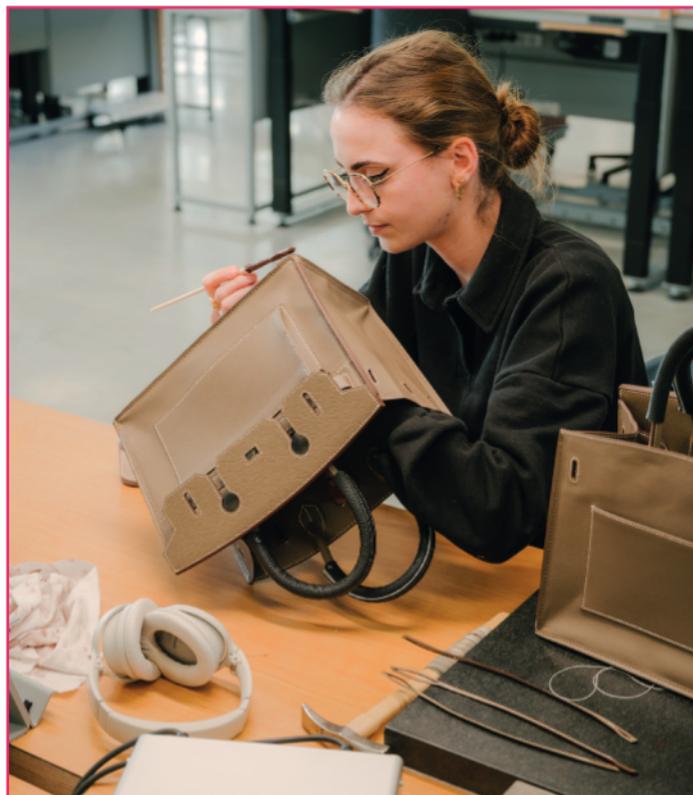
C'est en 2027 que la 3^e maroquinerie Hermès des Ardennes ouvrira ses portes. Elle sera située en plein cœur de Charleville, sur le site de l'actuelle friche Deville. À la clé, 280 emplois.

À quand remonte la dernière annonce ferme de création de 280 emplois à Charleville-Mézières ? Le temps de réflexion nécessaire pour tenter d'avancer une réponse un tantinet crédible parle de lui-même... C'est pourtant ce que va réaliser le groupe Hermès en s'installant sur une partie de la vaste friche Deville, située à Charleville, sur le bas de l'avenue Forest, en bord de Meuse, à deux pas de la place Ducale (lire page suivante l'histoire de ce site industriel).

Pour rappel, l'intérêt du groupe Hermès pour notre département ne date pas d'hier. C'est en effet en 2002 qu'est créée la première maroquinerie ardennaise, à Bogny-sur-Meuse. Au printemps dernier, Hermès a inauguré une deuxième maroquinerie à Tournes et a donc confirmé dans la foulée la création d'un 3^e atelier sur le site Deville.

Faire du beau dans du beau

C'est à cette occasion que nous avons rencontré Emmanuel Pommier, directeur général du pôle artisanal Hermès maroquinerie sellerie. Une rencontre qui a débuté par un aphorisme maison, énoncé pour la première fois par Jean-Louis Dumas, fils de Robert



Hermès_Sormonne_@MVerret

Dumas et de Jacqueline Hermès, qui a dirigé le groupe de même nom entre 1978 et 2006 : « *Nous souhaitons faire du beau dans du beau.* » Comprenez fabriquer des objets remarquables dans des sites qui le sont tout autant. « *Prenez la maroquinerie de la Sormonne, que nous venons d'ouvrir à Tournes. C'est un bâtiment entièrement neuf qui a été pensé autour de la lumière. Il en faut pour travailler, bien sûr, mais nous avons fait en sorte que cette lumière ne tombe jamais directement sur les établis, ce qui permet d'éviter les contrastes. La luminosité est à la fois douce et constante.* »

Le même soin a été porté en matière de consommation énergétique : labellisée E₄C₂, soit le niveau le plus élevé du label « bâtiments à énergie positive et réduction carbone », la maroquinerie de la Sormonne utilise la géothermie, présente 1.900 m² de panneaux solaires et produit ainsi plus d'énergie qu'elle n'en consomme. « *Nous aurons le même niveau d'ambition avec le site Deville. Sachant simplement que pour ce dernier, nous ne partirons pas de zéro puisque nous allons, tout en les rénovant et en les transformant, réutiliser certains des bâtiments déjà*



Hermès_Sormonne_@MVerret

MON PASS 2nd DEGRÉ

2023-2024

PLUS RAPIDE ET PLUS FACILE

COLLÉGIENS OU LYCÉENS:
JE FAIS MON PASS
EN LIGNE!



existants. C'est un défi, mais le fait de nous implanter en pleine ville offre de multiples avantages, que ce soit en termes de transport, donc de gain de temps, ou de proximité des autres lieux de vie, comme les commerces, les services publics ou les écoles. »

Transmettre les savoir-faire

On l'a dit, à l'horizon 2027, cette nouvelle maroquinerie ouvrira progressivement ses portes à 280 salariés, dont une majorité d'artisans chargés de fabriquer les sacs à main reconnus de la maison. Sachant que chaque sac constitue une pièce unique, puisque c'est le même artisan qui, après avoir reçu les pièces de cuir qui le constituent, le fabrique de A à Z. Une fois le sac à main entièrement achevé, après 15 à 20 heures de travail selon les modèles, l'artisan signe son objet en y apposant discrètement sa propre marque, à l'image des tailleurs de pierre du Moyen Âge.

« Nous n'avons pas de profil type parmi nos artisans, reprend Emmanuel Pommier. Ce sont des métiers ouverts à tous, hommes ou femmes de tout âge. Nous misons beaucoup sur la reconversion et la formation, même s'il est préférable de posséder quelques qualités de bases : l'habileté manuelle, le soin, la précision des gestes, la finesse... La capacité de mémorisation aussi : il y a beaucoup de gestes différents à exécuter avec précision tout au long de la journée. C'est certainement plus un travail artisanal que manuel. »

La formation tient une grande place chez Hermès, et le groupe y apporte autant de soin que dans la confection de ses sacs ou accessoires de sellerie. « Il faut du temps pour apprendre l'humilité et la ténacité nécessaires. Nous sommes des adeptes de la reconversion car nous touchons ainsi un public plus affirmé sur ce qu'il souhaite faire. C'est mieux avant de s'embarquer pour 18 mois de formation... La formation, c'est notre bien le plus précieux. Nous détenons des savoir-faire irremplaçables que nous devons être en capacité de transmettre, sans rien en perdre. »

C'est dans ce but que le groupe a créé l'École Hermès des savoir-faire, « fondamentale pour garantir dans la durée la qualité de nos produits. » En septembre 2021, l'Éducation nationale a accordé son agrément à cette École, devenue officiellement un centre de formation d'apprentis. Une école qui accompagne ses élèves durant 18 mois : le premier semestre est consacré à l'apprentissage des savoir-faire, le deuxième est dédié à la fabrication d'un sac puis, durant le troisième, l'apprenti est progressivement placé en situation d'autonomie. Les apprentis sont accompagnés par les artisans-formateurs tout au long de leur parcours.

Vous pouvez d'ores et déjà faire connaître votre intérêt pour un futur emploi en vous connectant sur le site talents.hermes.com

Deville : toute une histoire

L'histoire de Deville a débuté en 1846, année au cours de laquelle les frères Corneau, maîtres de forges de leur état, créent sur place une fonderie qui se spécialise rapidement dans les appareils de chauffage, poêles, réchauds... 40 ans plus tard, les fondateurs passent la main à l'un de leurs gendres, Albert Deville, qui prend la direction du site auquel il donne son nom.

L'activité de l'usine s'oriente alors avec succès vers la fonte émaillée. L'entre-deux-guerres constitue une période faste pour Deville qui se crée une réputation nationale avec sa production de fonte, que cette dernière soit brute ou émaillée. Il devient de bon ton, dans une maison bourgeoise, de s'équiper d'un poêle ou même de mobilier de jardin estampillé Deville. Sur place, ce succès se traduit par plusieurs extensions successives, avec de nouveaux bâtiments dédiés à la production, où les ouvriers coulent 80 tonnes par jour, comme aux tâches administratives. 1.800 salariés travaillent alors « chez Deville ».

Après le choc de la Seconde Guerre mondiale, l'usine se modernise et adopte le travail à la chaîne. Les années 60 voient Deville recentrer sa production vers les inserts et les poêles à bois puis à granulés. En 1992, les nouvelles techniques de pliage et d'emboutissage des tôles entraînent l'arrêt de l'activité de fonte. Le site fermera définitivement ses portes en 2016.



NAVETTE
GRATUITE

16
24 sept.
2023

FESTIVAL MONDIAL
DES THÉÂTRES
DE MARIONNETTES